

Les prochains rendez-vous du Théâtre des écrivains

20 MARS 2017 - 19H30

Scènes de la vie conjugale de Ingmar Bergman
Lectrice invitée: Evelyne de la Chenelière

8 MAI 2017 - 19H30

Trois jours chez ma mère de François Weyergans

ÉQUIPE QUAT'SOUS

Directeur artistique et codirecteur général
Olivier Kemeid

Codirectrice générale France Villeneuve
Directrice administrative Christine Boisvert

Directeur de production Sébastien Bêland

Directeur technique Alexandre Brunet

Responsable des communications

Sophie de Lamirande

**Assistante aux communications et responsable
du développement de public** Charlotte Léger

Responsable de la billetterie et des archives
Benoît Hénault

Attaché de presse Daniel Meyer

Responsable de l'entretien Antoine DeVillers

Gérante Julie Rivard

Graphiste Maxime David

Coordonnateur des Auditions générales

Jérémie Desbiens

Chargée de projets ponctuels Louissette Charland

Accueil Catherine Audet, Jérémie Desbiens,
Julie Fortin, Marianne Lamarche, Flavie Lemée,
Jean-Philippe Richard, Jade Märiuka-Robitaille
et Claudia Turcotte



Le Joker

Jusqu'au 2 décembre 2016

Dans cette étrange marche nocturne, là où le temps ne suit plus son cours normal, Larry Tremblay et Eric Jean interrogent notre peur de l'autre.

Gustafson

Du 15 au 17 décembre 2016

Le duo musical, composé des comédiens Adrien Bletton et Jean-Philippe Perras, promet une nuit d'une élégante mélancolie dans une mise en scène de Sophie Cadieux.

Auditions ou Me, myself and I

Du 9 au 21 janvier 2017

Une metteuse en scène assoiffée de pouvoir se lance dans un catastrophique processus d'auditions. Un projet d'Angela Konrad.

Peer Gynt

Du 30 janvier au 19 février 2017

L'épopée improbable d'un jeune rêveur et menteur compulsif, adaptée par Olivier Morin dans le cadre du Cycle scandinave du Théâtre de l'Opéra.

Découvrez toute notre programmation au quatsous.com



LE THÉÂTRE DES ÉCRIVAINS

MARS DE FRITZ ZORN

Lecture James Hyndman

Recherche et animation Stéphane Lépine

Lundi 28 novembre 2016 - 19h30



Grands partenaires



Ma première rencontre avec James Hyndman s’est faite par les mots. Plus précisément par un long silence, suivi d’une logorrhée sans fin. C’est du moins le souvenir que j’en ai, un certain soir de février 1995. James était assis dans un fauteuil et ne pipait pas un mot, pendant que son acolyte, joué par Benoît Brière, décrivait avec minutie tout ce qui se passait dans la rue. Puis il se levait, se déplaçait en quelque sorte – j’avais cette impression qu’il mesurait huit mètres, et lançait sa première réplique : « Que je subisse encore un choc, un de trop, encore une seule rencontre dénuée d’amour, et je laisse tomber. » J’étais transpercé. Les mots – ceux du *Temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Serge Denoncourt au TNM, dans ce cas-ci – et James Hyndman : une histoire d’amour incroyable. Cette voix, ce corps, cette intelligence du texte, cette capacité à rendre claire la pensée la plus dense n’ont cessé de susciter ma profonde admiration. Ceux qui l’ont vu, transfiguré, s’emparer de *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès, sous la houlette de Brigitte Haentjens, s’en sont à peine remis…

J’éprouve la même admiration pour Stéphane Lépine, ami et complice depuis plusieurs années, *dramaturg* essentiel de nombreuses aventures théâtrales d’importance au Québec. Ma première rencontre avec ce grand homme a eu lieu sur une scène, également ! Il jouait le personnage d’Hubert Alain, animateur de radio qui recevait des écrivains, entre autres, à son micro, dans la pièce d’Alexis Martin *Oreille, tigre et bruit*.

De les retrouver tous deux à la barre de ce fantastique *Théâtre des écrivains* me touche beaucoup. Citons Éluard : « Il n’y a pas de hasard, il n’y a que des rendez-vous. »

Je vous souhaite les plus beaux rendez-vous qui soient en compagnie de James et Stéphane.

OLIVIER KEMEID

JAMES HYNDMAN

La lecture publique est un art dont le comédien James Hyndman est un maître. Ce défricheur d’écritures contemporaines que l’on a vu sur la scène du Théâtre de Quat’Sous dans *L’Homme laid* (1993) de Brad Fraser et *L’Abdication* (1998) de Ruth Wolff, revient sans cesse, tel un artisan dans son atelier, à cette rencontre privilégiée d’un acteur avec son public autour d’un auteur et d’un texte. Que ce soit au Studio littéraire, à la Grande Bibliothèque, aux Correspondances d’Eastman ou au Salon du livre de Trois-Rivières, James Hyndman a lu quantité d’écrivains avec lesquels il entretient des « affinités électives ».

STÉPHANE LÉPINE

Stéphane Lépine est chargé de cours à l’École supérieure de théâtre et au département d’Études littéraires de l’UQAM. Il est également conseiller littéraire auprès de l’Orchestre symphonique de Montréal, de la Fondation Arte Musica ainsi que de la Société d’art vocal de Montréal. Réalisateur et animateur à la radio, conseiller dramaturgique prolifique, il a signé de très nombreux articles et notes de programmes pour différents théâtres montréalais.

MARS (extraits) DE FRITZ ZORN

Traduit de l’allemand par Gilberte Lambrichs
Éditions Gallimard, coll. Du monde entier, 1979.

« Je suis jeune et riche et cultivé; et je suis malheureux, névrosé et seul. Je descends d’une des meilleures familles de la rive droite du lac de Zurich, qu’on appelle aussi la Rive dorée. J’ai eu une éducation bourgeoise et j’ai été sage toute ma vie. Ma famille est passablement dégénérée, c’est pourquoi j’ai sans doute une lourde hérédité et je suis abîmé par mon milieu. Naturellement j’ai aussi le cancer, ce qui va de soi si l’on en juge d’après ce que je viens de dire. Cela dit, la question du cancer se présente d’une double manière : d’une part c’est une maladie du corps, dont il est bien probable que je mourrai prochainement, mais peut-être aussi puis-je la vaincre et survivre; d’autre part, c’est une maladie de l’âme, dont je ne puis dire qu’une chose : c’est une chance qu’elle se soit enfin déclarée. Je veux dire par là qu’avec ce que j’ai reçu de ma famille au cours de ma peu réjouissante existence, la chose la plus intelligente que j’aie jamais faite, c’est d’attraper le cancer ».

L’ŒUVRE

Fils d’une famille bourgeoise de Zurich, celui qui a écrit ce livre sous un pseudonyme fut ce qu’on appelle un enfant bien élevé. Dans la somptueuse villa, au bord du lac, régnait l’entente parfaite. Un certain ennui aussi, qui tient à la bienséance. Non sans humour, Zorn nous décrit les petits travers de ses parents. Humour? Le mot est faible. Disons plutôt une noire ironie, celle du jeune homme qui, découvrant qu’il est atteint du cancer, pense aussitôt : naturellement.

Jamais les contraintes et les tabous qui pèsent, aujourd’hui encore, sur les esprits soi-disant libres n’ont été analysés avec une telle pénétration; jamais la fragilité de la personne, le rapport, toujours précaire et menacé, entre le corps et l’âme, qu’escamote souvent l’usage commode du terme « psychosomatique », n’a été décrite avec une telle lucidité, dans une écriture volontairement neutre, par celui qui constate ici, très simplement, qu’il a été « éduqué à mort ». Il avait trente-deux ans.

Source : Éditions Gallimard